

CONFÉRENCE
SUR LES 50 ANS DE L'ÉGLISE
NOTRE-DAME DE LA MERCI

Par Yvolène LEMARESQUIER et Christian COULLAUD

CINQUANTENAIRE DE L'ÉGLISE NOTRE-DAME-DE-LA-MERCI DE FRESNES

(8 octobre 2010)

« On offrit à notre curé un terrain et un hangar dont il ne garda que les tuiles et il bâtit une église : aujourd'hui, au cœur même de l'agglomération où la providence la plaça indépendamment des plans d'urbanisme, elle appelle les nouveaux venus de ses portes largement ouvertes. ». Cette boutade en tête de l'article de présentation de ND de la Merci (Ville et Village de janvier 1961) me paraît tout indiquée pour introduire notre week-end de rentrée paroissiale qui commémore le cinquantenaire de notre église ; elle rappelle son origine inopinée autant que modeste, mais montre que « l'aujourd'hui d'hier » est toujours d'actualité !

« Le cardinal Feltin [c^{al} archevêque de Paris, Fresnes appartient au diocèse de Paris jusqu'en 1966] fut reçu, le 1^{er} mai, dans la vieille église du XII^e siècle. On le conduisit solennellement à la nouvelle : deux cents mètres pour huit siècles de chrétienté ! Par cette réception symbolique, le clergé signifiait qu'il n'abandonnait pas le passé – l'église et son patron saint Éloi, le lieu des grandes étapes de la vie des vieux paroissiens – mais le liait au présent, en passant par ce monde hors du temps que représentent, sur le territoire de la paroisse, les prisonniers (l'abbé Jean Popot, nommé curé de Fresnes en 1952, était aumônier de la prison depuis 1946)... C'est en souvenir de ce lieu de souffrance qu'il dédia l'église de maintenant à Notre-Dame-de la Merci, du nom de mercenaires, ceux qui autrefois, en Espagne, se vouaient à la défense des opprimés, (plutôt au rachat des captifs) ». C'est le récit que fit l'abbé Popot de l'inauguration de notre église, le 1^{er} mai 1960, dans le n° 2 de « Ville et Village » (janvier 1961) et qu'il reprit dans son livre *J'étais aumônier à Fresnes* (p. 273-274). Certains d'entre vous ont bien connu ce journal paroissial qui a définitivement cessé de paraître en novembre 1997 et que le père Popot avait créé en 1960, le 1^{er} numéro est paru en décembre, dans la dynamique de la nouvelle église « pour être un lien entre tous », « une action en faveur de l'unité », comme le rappelle le 1^{er} éditorial.

Ce passage de Saint-Éloi à Notre-Dame-de-la-Merci rappelait que s'il y avait une nouvelle église, il n'y avait qu'une seule paroisse dans la continuité de Saint-Éloi qui poursuivait sa mission et qui s'adaptait ainsi au « village qui en quelques années était devenu ville », comme l'atteste le titre du livret réalisé pour l'inauguration, « Fresnes est une ancienne paroisse au champ d'apostolat nouveau » ou l'article du n°2 de « Ville et Village, intitulé « Vos églises, une seule paroisse » illustré par un croquis des façades superposées des deux églises. Je cite : « la vieille église... exprime la tranquillité silencieuse et paisible du sanctuaire séculaire qui se souvient... La nouvelle église au contraire est toute spontanéité irréfléchie... L'ancienne église restera celle de la prière solitaire et des cérémonies familiales ; la nouvelle église demande la présence de toute une communauté priant, chantant, méditant

ensemble. Elle a besoin de gestes, de paroles de silences expressifs... ». Il me semble que dans une certaine mesure nous continuons à vivre cette expérience. Enfin en juillet 1961 (Semaine Religieuse du diocèse de Paris, 2^{ème} semestre, p. 686), M l'abbé Paul-Émile Petit est nommé curé de Saint-Éloi et de N.D. de la Merci de Fresnes.

Je me propose donc de vous présenter les étapes de la conception et de la réalisation de l'église, c'est un vrai roman, pas ennuyeux. L'abbé Popot voyait la Providence partout, il n'avait certainement pas tort, car je me suis demandée comment un tel projet, réajusté au jour le jour avec un montage financier plus que scabreux avait pu aboutir ! Cette église a été augmentée de bâtiments annexes et a reçu des aménagements intérieurs qui ont donné lieu à une réflexion au sein de la communauté avec des responsables diocésains ; c'est dans cette perspective que je les évoquerai. Leurs inaugurations, présidées par l'évêque de Créteil ou son représentant, ont toujours été festives. Les Chantiers du Cardinal sont intervenus comme maîtres d'ouvrage et ont participé au financement de certains de ces chantiers ; j'ai été très bien accueillie, rue du Bac où j'ai pu consulter le dossier de Fresnes.

La communauté, pendant ces 50 ans, a été guidée, animée par un certain nombre de prêtres, curés ou vicaires. Vous avez connu certains d'entre eux avec qui vous avez vécu des temps forts, cérémonies familiales ou collaboration pour la catéchèse, au sein de mouvements d'action catholique ; je citerai leurs noms et j'espère qu'ils vous rappelleront des souvenirs que certains voudront bien évoquer pour donner un peu de chaleur à cette soirée. J'ai aussi cherché à découvrir les activités de notre communauté au cours de cette période ; elle a toujours été débordante, variée, offrant aux enfants, aux jeunes, aux hommes et aux femmes, aux couples ainsi qu'à nos aînés des occasions de partager prières, célébrations, réflexions et bien sûr moments festifs. Je ne serai pas exhaustive, ce serait trop long et ma documentation ne me le permet pas : la collection de V et V à l'Écomusée est très lacunaire et s'arrête avec le numéro de septembre 1982. Je n'ai pas eu non plus le temps de lire toutes les feuilles paroissiales hebdomadaires qu'Erik conserve depuis B. Biéri !

Fresnes est encore un gros village rural de moins de 5000 habitants, lorsque l'abbé Popot, en 1952, y est nommé curé ; 5 ans plus tard, en mai 1957, on en comptait plus de 10 000 et les projets de logements collectifs, déjà approuvés, - il s'agit de la Peupleraie et du Clos La Garenne - n'allaient pas tarder à porter la population à 25 600 habitants, et d'autres projets encore étaient à l'étude. Voilà les nouvelles qu'apporte, au printemps 1957, le vicaire Jean-Pierre Lelièvre à M le curé, alors qu'il était en convalescence dans le Midi. Une solution s'imposait : construire une église nouvelle. L'abbé Popot raconte qu'au même moment, celui qu'il appelle affectueusement « un de mes anciens enfants du XIII^e arrondissement » (il a été vicaire à ND de la Gare), Georges Koenig, lui offrit un hangar de 36 m. de long. De plus, la paroisse dispose d'un vaste terrain à des conditions avantageuses depuis la guerre pour les Œuvres, c'est-à-dire les patronages et sur lequel se trouvent quelques baraques, une grotte de Lourdes et une glacière. Les propriétaires acceptent alors de le céder à la paroisse pour une somme symbolique et l'aventure commence, sans que les travaux, et encore moins leur financement soient planifiés ! L'architecte, Pierre Ragois, qui est un ami de la famille

Lelièvre propose un 1^{er} projet, daté du 22 mai 1957 qui s'intitule « construction d'une église provisoire » qui prévoyait de réutiliser le hangar et sa charpente en bois ainsi que la glacière qu'on aménagerait en crypte sous l'église. Une association loi de 1901 qui prend le nom étonnant d'« Association Jean et Paul » (Jean, comme Jean Popot et Paul, comme Paul Lelièvre, frère du vicaire qui a hypothéqué sa propriété de Normandie pour garantir les emprunts) est créée le 28 avril 1958 et contracte un emprunt auprès du Crédit foncier. Le cardinal Feltin ne veut pas du hangar comme église et l'architecte présente un nouveau projet qui ne gardait qu'une partie de la charpente et les vieilles tuiles. Le plan d'ensemble est daté du 15 février 1958, le permis de construire est délivré le 25 juin 1958 et les travaux commencent dès juillet, après préparation du terrain.

L'abbé Popot raconte avec beaucoup d'humour dans son livre ces débuts avec leurs déconvenues, puisque sous la glacière que, d'accord avec l'architecte, il voulait absolument aménager en crypte, au lieu de la pierre, on trouva une nappe d'eau. Il fallut creuser des fondations spéciales avec des piliers pour rejoindre le vrai sol à travers la nappe d'eau à 1 m 50 de profondeur. Malgré tout, Mgr Guilhem, directeur de l'œuvre des Chantiers du Cardinal vient bénir la 1^{ère} pierre le 9 novembre 1958. Ces fondations avaient un coût et dès le mois de mars les prévisions budgétaires étaient largement dépassées. Mgr Guilhem non seulement permit la poursuite du chantier, mais promit formellement l'aide financière des Chantiers du Cardinal, avec remboursement en paradis ! Et la construction a avancé jusqu'au bout dans ces conditions d'incertitude. Tandis que les murs montaient, le père Popot concevait avec l'architecte l'aménagement intérieur, les croquis du mobilier, bancs et banquettes, sont datés du 5 novembre 1959, les devis pour la ferronnerie et les verrières des 20 septembre 1959 et 10 décembre 1959. Les vitraux sont dus à la générosité d'une famille fresnoise : en effet, le père Popot a accompagné un grand malade, qu'il divertissait en lui racontant les mésaventures de la construction de l'église et sa veuve, pour témoigner sa reconnaissance, fit remplacer, lors des obsèques, les fleurs et couronnes par des offrandes pour la nouvelle église et lui fit rencontrer le père Guillaume de Saint-Benoît-sur-Loire qui conseilla un grand vitrail pour la façade centrale, puis pour tout le côté nord et dans les dernières semaines, enfin, on décida la pose de vitraux au dessus du chœur. Ils représentent une superficie de 90 m². Les Pères Bénédictins ont fait confiance quant au règlement. Orgue et cloches furent posés la veille de l'inauguration et dans la nuit, Mlle Brix qui travaillait alors au monastère de Saint-Benoît, brossa derrière le maître-autel une fresque de Notre-Dame de la Merci et tout fut prêt à temps !

Les personnes qui ont assisté à l'inauguration ont pénétré dans une vaste nef de 750 m², d'une capacité de plus de 700 places où je cite «tout est nu, dépouillé, vide, comme un appel au don de soi et à la prière rude. Seule ND de la Merci encourage avec une discrétion si majestueuse que le regard retombe sur l'autel d'or... », d'après le témoignage de l'éditorialiste de « Ville et Village » de janvier 1961. Ce maître-autel ainsi que celui du Saint-Sacrement ont finalement été faits à l'abbaye de Saint-Benoît. Je pense que peu d'entre nous ont connu l'église dans son état originel, puisque dès 1967, le chœur est modifié à la suite des dispositions du concile qui préconisait le rapprochement du célébrant de l'assemblée.

La paroisse est alors desservie par une équipe de 4 prêtres, le curé Jean Popot assisté de 3 vicaires, chargés chacun d'un quartier Pierre Trudeau, la Peupleraie, Jean Noiret, les Gémeaux et Bernard Feillet, le Clos-la-Garenne. Ils se répartissent aussi l'animation des catéchismes, du patronage et des mouvements d'église. Ils prennent leur repas de midi en communauté chez les sœurs de Saint-Vincent de Paul, rue Maurice Ténine, cette habitude s'étant maintenue jusqu'en 1997. Ces sœurs ont été très présentes sur la paroisse, elles assistaient à la messe, faisaient le catéchisme, s'occupaient du patronage des filles, Je me souviens bien de sœur Andrée, de sœur Marguerite-Marie aussi, un peu rugueuse que le père Fréteillère a intégrée à l'équipe pastorale, à la rentrée 1986.

Lorsque l'abbé Popot quitte Fresnes un an plus tard, il fait ses adieux au cours de la messe le 18 juin 1961, la paroisse affiche un dynamisme débordant, dû à la présence de jeunes ménages avec des enfants d'âge scolaire, nouvellement arrivés dans la commune. L'encadrement des jeunes dans des mouvements d'action catholique jusqu'à leur majorité, selon le sexe et l'âge, offre une grande variété (Revenons à « Ville et Village » de janvier 1961, je cite) : pour les filles, Âmes Vaillantes, avec les groupes « Souriantes » pour les 5-10ans, « Rayonnantes » (11-12 ans) et « Conquérantes (12-14 ans), que prolongeaient le « Cercle des Aînées », la compagnie 1^{ère} Fresnes des Guides de France et la JOCF, à partir de 15 ans pour les apprenties, les ouvrières et les employées. Les garçons avaient le choix entre les « Cœurs Vaillants » (9-10 ans « Cœurs d'or », 11-12 ans « Ardents » et 12-14 ans « Entraîneurs ») et les Scouts de France avec la « Meute Notre-Dame de la Merci » (5 dizaines) pour les 10-12 ans, les « Patrouilles libres de Fresnes » pour les 13-17 ans et au-delà de 18 ans l'Équipe « Jeunes Route Saint-Exupéry ». Il y avait un patronage pour les Filles et les Garçons de 8 à 14 ans, les groupes étant bien sûr séparés. Les sections sportives de l'Association chrétienne populaire et culturelle de Fresnes, enfin, offraient un entraînement de basket, de volley et de judo. Il restait de l'espace sur le terrain pour les ébattements de toutes ces équipes, mais il fallait les abriter par temps de pluie. Je ne sais rien d'autre, mais le local des Jeunes notamment la Grande Salle où beaucoup d'entre nous se sont si souvent retrouvés pour des réunions festives, (pour les apéritifs après la messe de 11 h, à l'occasion de l'accueil des nouveaux arrivants à la rentrée, des vœux, des temps forts de la communauté, de la galette des rois des Scouts, etc ; je pense que vous avez aussi de nombreux moments à évoquer,) a été inaugurée un dimanche de février 1965 après la messe de 11 h. Il a fallu, non sans émotion et sans débats la démolir, pour cause de vétusté en ? Ces mouvements ne sont pas nés « ex nihilo », car il existait une tradition d'accueil pour les jeunes depuis la dernière guerre et en 1953 a même été crée la « Cité ND de la Merci », association au service des efforts d'animation pour les enfants et les jeunes qui a apporté et continue d'apporter à ces mouvements soutien moral et financier. Elle organise chaque année depuis l'origine, à la fin du printemps, la kermesse qui est un grand moment de convivialité de la paroisse. On l'a bien sûr fêtée à l'occasion de ses 50 ans en 2003 !

V et V donne régulièrement des nouvelles des camps d'été, des retraites, ... comme du camp des Adolescents à Ambert du 3 au 24 juillet 1963, de celui des pionniers à Morzine, en septembre 1969, des Jeannettes à Urville-Nacqueville, près de Cherbourg, en septembre 1977,

ce qui atteste du souci apporté par la communauté à cette mission. Mais que d'angoisses pour les responsables ! Le rapporteur du formidable camp pionnier de 1969 termine sur une note pessimiste : « malheureusement les débuts d'année apportent de nouveaux problèmes car si les pionniers sont nombreux, les chefs se font rares ». Responsables de la catéchèse et des mouvements ont chaque année les mêmes inquiétudes !

Et la salle de cinéma dont la paroisse hérita avec le terrain et que l'on démolit pour construire le pavillon accueil ? Gérée par une association d'éducation populaire, c'était un cinéma familial qui proposait un film par semaine. M le curé, dès 1960, créa l'Association Chrétienne populaire et culturelle de Fresnes qui y organisa un Ciné Club avec un « bon » film par mois suivi d'un débat avec un spécialiste. La séance mensuelle du Ciné-Club survécut quelque temps après la suspension de l'exploitation commerciale de ce cinéma familial à l'automne 1963. Les conférences « Connaissances du Monde » continuèrent à y avoir lieu régulièrement.

Le successeur de l'abbé Popot, Paul Petit est installé le 1^{er} octobre 1961. Sa mission s'inscrit dans la dynamique de celle de son prédécesseur, très liée à la nouvelle église. Beaucoup d'entre nous l'ont connu puisqu'il est resté à Fresnes jusqu'en 1978.

Dès son arrivée, il se préoccupe du logement des vicaires en communauté, soucieux de leur bien être, mais aussi d'un meilleur service. Le curé logeait au presbytère de la rue Henri Barbusse, j'ignore où l'étaient les vicaires. Si j'en juge par leurs archives, ce sont les Chantiers du Cardinal qui ont réalisé cette construction, considérée comme un complément de l'église : « elle s'appuie sur le pignon du chevet existant, ... se présente comme une prolongation du volume initial... ce qui doit contribuer à l'aménagement du site de cette partie de la ville dans le cadre du plan d'urbanisme », lit-on dans le descriptif joint aux plans pour la demande de permis de construire au printemps 1962. La préfecture a d'ailleurs délivré un modificatif au permis de construire du 25 juin 1958, celui de ND de la Merci. La maison vicariale où chaque vicaire dispose d'une chambre et d'un bureau, est bénie et inaugurée le 27 octobre après la messe de 11 heures par le secrétaire général des Chantiers. Ce bâtiment existe toujours, c'est là que loge Alain, mais il a été plusieurs fois modifié à l'intérieur, en fonction des besoins.

Le père Petit a bénéficié de l'aide de plusieurs vicaires pendant ses 17 ans de ministère à Fresnes, des vicaires qui dans l'ensemble ont été stables (ce qui a favorisé la continuité des activités). C'est Jean-Claude Desmartin qui est resté de 1967 à 1979 qui m'a aidé à en dresser la liste : Jean Noiret, de 1960 à 1968, Jean Springer de 1961 à 1970, Bernard Roosen, de 1968 à 1976, Louis Conq de 1970 à 1972, Claude Damas de 1972 à 1977 et Guy Ménérier de 1977 à 1978. Il terminait son message en me proposant de l'aide car « j'ai gardé beaucoup de souvenirs de ma première paroisse » !

Durant cette période, l'encadrement des Jeunes continue sur sa lancée, mais, c'est du moins ce que j'ai retenu de ma lecture de V et V, il se met en place des groupes de réflexion pour les Adultes, hommes et femmes, dans le cadre de l'action catholique. Compte-tenu de

ma documentation, j'ignore à quel moment ils se sont exactement formés et je les évoque simplement pour montrer le foisonnement des propositions.

Au premier semestre 1961, est proposée une réflexion sur le Concile Vatican II, animée par le vicaire Jean Noiret (dont V et V de juin 1961 relate le 3^{ème} volet ; ce qui indique une session d'au moins 3 rencontres, peut-être plus).

En février 1965, le père Petit présente les Équipes Notre-Dame, groupes de spiritualité conjugale : 2 équipes sur la paroisse à ce moment là ; en mars 1970, les équipes d'ACGF (Action catholique générale féminine), il y en a 6 « depuis plusieurs années », réparties dans les différents quartiers (Air et Soleil, Capricorne, Clos-la-Garenne, etc.). Il y a aussi des groupes d'ACGH pour les hommes dont un groupe VEEA (Vivre l'Évangile en équipe aujourd'hui). Il lance d'ailleurs une enquête sur l'action catholique au 4^{ème} trimestre 1969 à partir de 3 questions : Que représente pour vous l'Action Catholique ? Si vous ne faites pas partie d'un mouvement d'AC, pourquoi ? Y-a-t-il un autre lieu (groupe d'amitié, de voisinage, d'affinité spirituelle...) où vous pouvez réfléchir sur votre vie à la lumière de l'Évangile ? Ce questionnaire était examiné en réunion de voisinage. La communauté sort du « secteur protégé » de ND de la Merci pour rencontrer des personnes qui n'y vont pas spontanément.

Quant aux associations caritatives, la Conférence Saint-Vincent-de-Paul est créée en 1975, à l'initiative de Jeanne et d'Henri Froget ; cette équipe a rendu grâce pour ses 10 ans de présence à Fresnes le 8 décembre 1985.

A côté des activités des Scouts et des Guides, V et V de juin 1978, relate la participation de 15 Jeunes de Fresnes, accompagnés par Jean-Claude Desmartin, au Frat 78 qui a réuni à Lourdes un millier de jeunes des Années Lycée des diocèses d'Île-de-France (2de à Terminales) ; les années collèges se retrouvent à Jambville (Yvelines) à Pentecôte, tous les 2ans. Ces rassemblements de Jeunes des aumôneries sont de création récente ; notre paroisse est ouverte à la nouveauté.

Le père Petit, dans V et V de novembre 1977, fait part de la profession religieuse temporaire de frère Silouane, Pierre Villette, dans l'ordre des Cisterciens à l'abbaye de Lérins (il prononcera ses vœux perpétuels le 18 septembre 1980), ainsi que de la 1^{ère} messe à Notre-Dame-de-la-Merci, un dimanche d'octobre 1977 de Daniel Renouvin, ordonné la veille par Mgr de Provençères à Saint-Paul, comme des « fêtes de famille » de la communauté. Lorsque le 19 juin 1983, Bernard Biéri et Pierre Blouin ont rendu grâce pour 20 ans de ministère sacerdotal, tous les deux ont été invités à concélébrer la messe dominicale avec eux. Cette cérémonie clôturait la semaine des vocations.

A la rentrée 1978, les paroissiens de Fresnes découvrent l'équipe des prêtres renouvelée, avec Bernard Biéri comme curé et François Lalle comme vicaire, Jean-Claude Desmartin restant encore un an pour assurer la continuité dans le changement. Pour ménager les susceptibilités, Mgr de Provençères, dans V et V d'octobre 1978, explique ces

changements, salutaires pour tous dans une perspective pastorale, et il vient installer la nouvelle équipe le 19 septembre, proposant un rendez-vous à la fin du printemps pour faire le bilan de l'année scolaire. Cette rencontre, fixée au 17 juin 1979 après-midi, rend compte de « La consultation des chrétiens de Fresnes » (feuille paroissiale de mai 1979) qui sont invités à revenir sur le passé, certes, mais aussi à exprimer ce qu'ils souhaitent trouver et faire pour l'avenir. Cette réflexion est organisée autour de 6 thèmes, mais je n'en retiendrai que 3 : « Ne pas séparer notre vie ecclésiale, de notre présence au monde », « Une communauté où l'on se reconnaît mutuellement sans se confondre, une communauté animée par des communautés multiples », « Une mobilisation personnelle et collective » ; pour faire simple, tous les ingrédients pour une communauté ouverte, accueillante et riche de ses différences. Le programme des années à venir était ainsi tracé et je pense que B. Biéri qui nous abordait avec un claironnant « Salut et Fraternité ! », comme me l'a rappelé son éditorial de V et V de décembre 1978 a eu à cœur de le réaliser. A la rentrée Gabriel Godineau, prêtre du diocèse d'Angers, en mission dans celui de Créteil, a rejoint Bernard et François, remplaçant Jean-Claude Desmartin

C'est dans cette perspective d'accueil et d'ouverture qu'il faut replacer la construction du bâtiment Accueil. Jusqu'à présent, c'était à la sacristie qu'on rencontrait le prêtre, obligeant à pénétrer dans l'église, puis à la traverser, démarche difficile et même dissuasive pour les personnes en marge ou en recherche. Dès la fin de l'année 1979, le 27 novembre exactement, le comité de gestion de la paroisse se réunit avec le père François Frétellière, évêque coadjuteur du diocèse de Créteil pour réfléchir à « la construction d'un petit bâtiment pour l'accueil, le secrétariat et les réunions qui se trouvera à côté de l'église et à la place de la salle de cinéma qu'il devient nécessaire de démolir car inutilisée, inutilisable, en état de délabrement » (V et V, janvier 1980). L'Association diocésaine du diocèse de Créteil fait alors appel aux Chantiers du Cardinal qui en sont le maître d'ouvrage. Le financement des travaux est réparti entre la paroisse, le diocèse et les Chantiers. L'appel lancé à la générosité des Fresnois, le 20 janvier 1980, à l'occasion de la journée annuelle des « Chantiers » sur la paroisse est particulièrement pressant. J.-M Creuzeau interpelle l'assemblée : « Nos ancêtres ont construit l'église Saint-Eloi, nous avons construit l'église où nous sommes, ND de la Merci, nous allons construire une maison d'accueil, une modeste maison, un lieu d'accueil, plutôt. Ce dimanche 20 janvier, nous poserons les premières pierres d'une maison pour ceux qui s'avancent sur la pointe des pieds vers la maison du Père ». L'effort financier qui est demandé à la paroisse est important, puisqu'elle doit contribuer pour au moins 21000 francs par an pendant 3 ans ; dès la 1^{ère} année, elle a rempli cet objectif et même l'a dépassé et son effort n'a pas faibli. Cette tranche de travaux prévoit aussi la restauration de la crypte : électricité, chauffage et peinture. Le permis de construire déposé à la Préfecture de Créteil par l'Association diocésaine le 18 septembre 1980 est délivré le 19 janvier 1981. L'« Accueil » est ouvert et béni le dimanche 3 octobre 1982 à 10h 15 par François Frétellière, nouvel évêque de Créteil, en présence du secrétaire général des Chantiers, de l'architecte et de l'économiste diocésain : « Nous inaugurons aujourd'hui chez vous un nouveau local d'accueil. Vous signifiez par là votre volonté d'une ouverture et d'une disponibilité à ceux qui frappent à la

porte de l'Église... ». Cette cérémonie est suivie de la messe et se prolonge par l'apéritif dans le grand local des Jeunes ! Ce bâtiment a été augmenté de deux salles inaugurées à l'occasion de la journée paroissiale de rentrée 2004.

A cette époque les prêtres sont déjà moins nombreux et la situation du diocèse de Créteil n'est guère favorable. Dès 1981, le père Fréteillère a confié la mission d'accompagner les chrétiens du secteur pastoral, Fresnes, L'Hay-Sud, Rungis à une équipe de prêtres dont il confie la responsabilité au curé de Notre-Dame-de-la-Merci. Concrètement, les prêtres des paroisses de ND de la Merci, Saint-Paul-de-la-Vallée-aux Renards et ND de l'Assomption travailleront ensemble, dans le respect de chacune de ces communautés. A l'occasion de l'inauguration de l'Accueil, l'évêque confirme cette équipe que Pierre Blouin, plus particulièrement chargé de Rungis et Gérard Seitz, de Saint-Paul viennent de rejoindre. François Lalle et Gabriel Godineau sont partis. En 1986, au départ de BB, c'est naturellement que le nouveau curé de ND de la Merci sera chargé de cette responsabilité.

Je n'y reviens pas longtemps, mais les mouvements qui encadrent les Enfants et les Jeunes poursuivent leurs missions, tout en « se mettant au goût du jour ». L'Action Catholique des Enfants avec les Clubs Fripounet et Djin-Formule 1 ont remplacé les fameux « Cœurs Vaillants » et « Âmes Vaillantes ». Si les Guides subsistent avec une ronde de Jeannettes et une compagnie d'Aventures dont Odile Méthais donne des nouvelles dans V et V d'Avril 1979, les Scouts sont relancés avec Philippe et Marie-Véronique Gauche, Florence et Laurent Bayen et beaucoup d'autres qui se sont dévoués et se dévouent encore aujourd'hui. La catéchèse, en petits groupe, autour d'une maman catéchiste, est très vivante avec « Entrons dans la danse », du CE2 au CM2, et « Danse la Route avec Saint-Jean » en 6^e et 5^e qui propose des mises en commun et des célébrations conviviales et festives : Expoville, Biblanous... Des journées ou des week end de réflexion sont proposés aux jeunes qui se préparent à recevoir les sacrements : Eucharistie, Pénitence, Confirmation ou à faire leur Profession de Foi. Les FRAT alternativement à Jambville et à Lourdes se succèdent. Les témoignages des accompagnateurs ou des participants sont enthousiastes, les échanges étant enrichissants pour tous.

Qui se rappelle Michel Masclet, séminariste du diocèse de Cambrai, en formation à ND de la Merci de 1983-1985, qui a été ordonné le 28 juin 1986 au Câteau-Cambrésis ? Il y en a un autre ensuite, prénommé Paul, mais j'ai oublié de noter.

L'accueil à Saint-Éloi par la paroisse d'un groupe de jeunes handicapés de 16 à 19 ans, organisé par François Lalle et Annick Bertheux-Leviandier, le 8 février 1980 est le 1^{er} acte d'une longue aventure qui continue 30 ans après. Les mêmes, rejoints par Monique Caviale, mettent sur pied, en mai 1981, une catéchèse spécialisée pour les handicapés. C'est devenu le groupe PECHE, Petite Équipe Chouette Handicapés Enthousiastes qui allie spiritualité et convivialité ; on se souvient des célébrations avec eux à Notre-Dame-de-la-Merci et de leur participation pendant plusieurs années au spectacle de la kermesse.

Si V et V donne encore des nouvelles de la JOC et de la JOCF au début des années 1980, notamment de la Veillée Internationale du 24 janvier 1981 qui réunit à Fresnes 51 Jeunes de 17 à 25 ans du secteur Fresnes, L'Hay, Villejuif et le Kremlin-Bicêtre, B. Biéri fait d'autres propositions aux 18-25 ans, plutôt étudiants. J'ai peu de renseignements sur ce groupe, mais j'ai remarqué, à partir des feuilles paroissiales, leur implication à la prison. Vous vous souvenez que le père Popot souhaitait que les paroissiens de Fresnes n'oublient pas les prisonniers et le vocable ND de la Merci devait les leur rappeler. Je n'en ai pas parlé jusque là, car je n'ai rien trouvé, mais peut-être est-ce dû aux lacunes de ma documentation et à la discrétion de paroissiens engagés à titre individuel. Dès 1983, on célèbre Notre-Dame-de-la-Merci, au cours des messes dominicales des 24 et 25 septembre, le pape Innocent XII ayant fixé cette fête en 1696 et c'est l'occasion de rappeler aux paroissiens l'existence de leurs frères prisonniers tout près. A partir de là, j'ai l'impression que la prison est réintégrée dans la paroisse. Je vais donc en profiter pour rappeler quelques moments significatifs.

Dès l'année suivante et cela pendant plusieurs années, les 18-25 ans animent les messes dominicales du week-end de septembre, qui célèbre ND de la Merci, parlant de leur action auprès des femmes emprisonnées et collectant de l'argent pour qu'à Noël, elles aient la consolation d'envoyer un petit cadeau à leurs enfants. La feuille paroissiale du 23 septembre 1984 qui fait un petit point sur la prison, note que sur 130 visiteurs de prisons, 5 appartiennent à la communauté et que 2, cette même année, ont choisi ce service. Celle du 27 avril 1986 titre « Un autre regard sur la prison », insistant que « derrière ces murs, il y a aussi des chercheurs de Dieu, des pécheurs pardonnés, une communauté chrétienne ». Elle rappelle aussi que depuis la fondation du diocèse de Créteil, le père de Provençères y est venu, chaque année célébrer la messe de Noël, ses successeurs ont continué et continuent.

Les liens de notre paroisse avec la communauté chrétienne de la prison sont encore renforcés dans les années 1990 par deux décisions de l'évêque de Créteil. En 1992, Louis Brugger, Père Louis pour tout le monde, arrive sur la paroisse pour seconder Camille Meynet, le curé de l'époque : il est à mi-temps au service des habitants de Fresnes-Rungis et participe le reste du temps à l'équipe d'aumônerie catholique du Centre Pénitentiaire de Fresnes, c'est un choix du Père Frétellière qu'un prêtre de l'équipe Fresnes-Rungis soit au service des prisonniers. Deuxième temps fort : le 20 novembre 1993, ce même évêque, ordonne diacre permanent à ND de la Merci, Henri Froget, lui confiant comme mission le service de ses frères prisonniers. Avec Jeanne, sa femme, nous les avons moins vus, car le samedi et le dimanche, ils étaient à la prison, mais ils témoignaient volontiers des moments forts qu'ils partageaient avec ces frères différents et leurs familles. L'accueil de celles-ci, venues de loin pour les « parloirs » a été, dans ces années-là, mieux organisé et pris en charge par des laïcs, en lien avec les organisations caritatives de la paroisse, comme le Secours catholique ou la Conférence Saint-Vincent-de-Paul. L'Escale Louise de Marillac ouvre ses portes, en 1995, à la maison des Sœurs de la rue Maurice Ténine : les proches de détenus venus visiter un des leurs y trouvent un logement et un accueil familial et chaleureux. V et V de septembre 1995 évoque le PAS (Prison, Amitié, Soutien), un groupe qui prépare la messe du samedi matin avec les Sœurs de la prison pour être au service des hommes détenus. On se souvient tous

aussi des petits lumignons de toutes les couleurs, proposés pendant des années le soir de Noël, à la sortie de la messe, par l'équipe du Secours Catholique pour exprimer notre solidarité avec les prisonniers !

Après cette parenthèse sur la prison, je reviens un peu en arrière. Au milieu des années 1980, chacun peut trouver un mouvement, une équipe pour réfléchir ou se mettre au service de ses frères. Je n'y reviens pas. Toujours est-il en septembre 1984, on compte sur la paroisse 29 équipes, groupes et mouvements !

Se pose alors la question de la communication entre ces groupes, de ce qu'ils proposent concrètement, de leur capacité à accueillir de nouveaux venus... Est alors organisée, sur le terrain, le dimanche 14 octobre 1984 de 9 h 45 à 18 h une journée « Inter-Équipes » autour des mots ACCUEIL, ECOUTE, PARTAGE et CELEBRATION. Chaque équipe tient un petit stand d'information, on dialogue individuellement ou en carrefour, on pique-nique et à la fin de la journée on célèbre ensemble. On renouvelle cette rencontre le samedi 12 octobre 1985 de 16 à 21 heures, le programme est immense, mais les propositions plus concrètes, « S'inviter, se parler, s'écouter, oser, inventer » : exposition à la crypte, audiovisuel « Dis-moi, l'Église à Fresnes, ça vit ! », des points rencontres adultes, jeunes, prière, et la célébration qui recentre tout sur l'essentiel « Présence de Jésus Christ au cœur de nos vies ! ». Et avant de se quitter apéritif et le repas partagé !

A Pentecôte 1986, Bernard Biéri annonce que sa mission à Fresnes se termine à la fin de l'année scolaire et le 14 septembre, les membres du Conseil pastoral, présentent, au cours de la messe de 11 heures, Dominique Degrelle, curé et modérateur des paroisses de l'ensemble pastoral de Fresnes-Rungis au service de ND de la Merci, Pierre Blouin restant au service de Notre-Dame de l'Assomption de Rungis.

Je me souviens de ce prêtre très discret, silencieux et souffrant à cause de sa santé fragile, mais avec lequel j'ai eu peu de contact. J'étais engagée dans la catéchèse du primaire avec Pierre Blouin qui était aussi l'aumônier des Scouts et des Guides où étaient Arnaud et Alix. Les nouvelles des mouvements et équipes, données par les feuilles paroissiales témoignent qu'il a continué à les encadrer spirituellement. Il a aussi participé à la réflexion, initiée par le père François Fréteillère, sur les équipes d'animation pastorale (EAP, CEP et CPS), mais c'est son successeur qui nommera les premières à Fresnes et à Rungis.

Dès la rentrée 1990, il est remplacé par Camille Meynet, religieux salésien de la Congrégation des missionnaires de saint François de Sales, fondée par le Père Mermier en 1838 à Annecy . Il est curé de ND de la Merci de Fresnes et de ND de l'Assomption de Rungis, secondé d'abord par Jean Farnadgis (1989-1993), puis, j'en ai déjà parlé, à mi-temps par le père Louis à partir de 1992 qui a partagé activement la vie de la communauté jusqu'en 2005. Depuis ? « Camille aime la communication », remarquent Simone et Jean Bosmans dans leur article de V et V de juin 1997 « 40 ans avec les prêtres de ND de la Merci ».

J'ai découvert trop tard la collection de V et V à l'Accueil et je n'ai eu le temps d'en dépouiller que quelques numéros entre mai 1995 et le dernier, celui de novembre 1997. Mais je pense que Camille a eu à cœur, secondé par des laïcs compétents et dévoués d'en faire un outil de communication et d'échange au sein de la communauté. Les numéros sont thématiques, introduits par un article de fond complété par des témoignages ; des nouvelles de nos paroisses et de l'église diocésaine aussi.

V et V reparait en mai 1995 après 5 mois d'interruption et propose à ses lecteurs une interrogation pertinente « Quelle communauté ? ». Camille rédige l'article de fond qui retrace à grands traits l'évolution de la communauté chrétienne du 1^{er} siècle à nos jours et en propose cette définition « La communauté paroissiale qui est cellule de l'église rattachée à l'évêque est constituée de tous les baptisés situés en un même milieu géographique. Et ce monde si divers se retrouve non pas rassemblé autour d'un monument au mort, d'une idéologie, mais autour d'un vivant Jésus Christ. ». Ouverture, diversité, vie, encrage local, mais membre de l'Église de J. C., le programme d'un pasteur pour son troupeau qu'il a pris le temps d'observer. J'énumère les thèmes des numéros suivants pour montrer comment il conduit ce troupeau dans cette direction : « Toute vie est prière » (septembre 1995), « La Réconciliation » (février 1996), « La parole est aux artistes » avec des témoignages de paroissiens, peintres, illustrateurs, caricaturistes... (janvier 1997), enfin « L'accueil, une mission au service de l'église » (novembre 1997).

V et V de mai 1995 est consacré à la réflexion sur la communauté alors que l'intérieur de ND de la Merci rénové a été inauguré par Mgr Frétellière, quelques semaines auparavant, au cours de la veillée pascale. Ce projet que Camille a longuement mûri et voulu avec obstination, selon les mots même de notre évêque, auquel les membres de l'EAP et du CEP ont été invités à réfléchir et à donner leur avis dès 1993 et peut-être même avant, s'inscrit dans cette réflexion. Après plusieurs mois de fermeture, les paroissiens ont non seulement découvert leur église rafraîchie (murs et vitraux nettoyés, éclairage modernisé, ...), mais leur église transformée. Camille, toujours communicant dévoile dans un dépliant descriptif et explicatif, la symbolique de ces aménagements.

Dans les années 1980, l'autel en bois, mobile, avait été placé devant les vitraux sud avec les bancs en demi-cercle pour favoriser le regroupement de l'assemblée conformément aux canons conciliaires. La nouvelle disposition doit rappeler à la communauté qu'elle est UN PEUPLE EN MARCHE, à la suite du Christ : elle remet en valeur le chœur avec le maître-autel fixe en marbre noir, l'ambon lieu de la Parole, taillé dans le même bloc, et la croix, détachée du mur, symbole de l'Après, tout ceci pour capter l'attention des fidèles dès l'entrée. Le narthex, transition entre le « monde » et le « sanctuaire » est délimité par une grille. On découvre aussi dans l'allée centrale le baptistère, qui souligne que le baptême, premier sacrement, est le passage obligé pour entrer dans l'Église et en devenir membre. L'oratoire, consacré à Marie, avec un accès direct par le parvis, offre toute la journée un lieu de recueillement ou simplement de paix largement ouvert. Les paroissiens sont invités à donner leur avis, en répondant à un questionnaire, dont V et V de septembre 1995 rend compte. Les

formules telles que « beauté dans la simplicité » ou « sobrement belle » résument bien les avis enthousiastes. Néanmoins un paroissien élève le débat sur le plan de l'évolution de la liturgie : « J'étais personnellement défavorable à cette modification de l'architecture générale de l'église, conçue antérieurement aux orientations liturgiques du concile Vatican II. Non pas au nom d'un conservatisme étiriqué..., mais dans un souci de vérité et de continuité... Tout lieu de culte s'inscrit dans un temps donné de l'histoire de l'Église et n'a pas à être reconstruit périodiquement. »

Camille préside aux modifications de gouvernance paroissiale qui sont décidées à l'échelon diocésain et applicables à toutes les paroisses. Il nomme les membres de la 1^{ère} Équipe d'Animation Paroissiale (EAP) (quelle date ? qui y participait ?), conseil de laïcs dont la mission est de conseiller et soutenir le curé qui n'a plus le temps de tout faire et dans un souci d'ouverture aussi. Il nomme aussi ceux du Conseil Économique Paroissial (CEP), dont l'ancêtre était le comité de gestion de la paroisse qui est chargé des comptes, de la campagne du denier de l'Église, des travaux, tout ça en lien avec l'économiste diocésain. Ces conseils fonctionnaient déjà, mais ils reçoivent une existence officielle, les laïcs sont formés à l'échelon du diocèse où ils sont invités ensemble à réfléchir à leur mission.

C'est aussi l'époque où le secteur pastoral de Fresnes ND de la Merci, Saint-Paul de la Vallée aux Renards et ND de l'Assomption de Rungis est élargi aux paroisses de Cachan, Chevilly et L'Hay. Le CPS a tenu sa 1^{ère} assemblée générale le 18 mai 1996, c'est Henri Froget qui le présente avec humour dans V et V de juin 1997 en brocardant ce sigle ou comment on passe de « Chacun pour soi » à « Communion pour servir ». Au sein de cette assemblée, chaque paroisse est représentée par le curé et des laïcs. Mgr Fréteillère justifie la création des secteurs paroissiaux par la diminution du nombre de prêtres.

Les paroissiens étaient présents à la fête du diocèse à Bercy en 1995, ils ont accueilli des Jeunes d'Europe venus participer à des rassemblements à Paris, d'abord les Jeunes du Mouvement de Taizé, en ? et ceux des JMJ, du 18 au 24 août 1997. Le diocèse du Val-de-Marne a reçu plus de 30 000 participants qui ont été répartis en paroisses. Nous avons accueilli des Italiens. En cette fin d'été 1997, nous savions que Camille nous quittait et à la rentrée, nous avons accueilli Christian Mazars.

J'ai pris conscience, en faisant ce bilan, que le ministère de Camille à Fresnes a été très important, ce que je n'ai pas ressenti à l'époque. Loin de moi la pensée de surinterpréter son œuvre, il n'aimerait pas ! Mais je crois, il a préparé la communauté à entrer dans une logique nouvelle, à sortir du cadre strictement paroissial en s'ouvrant à l'église diocésaine, en passant par le secteur.

Christian Mazars, en raison notamment de responsabilités nationales auprès du MCI (mouvement chrétien des milieux indépendants) est moins disponible pour les paroisses de Fresnes et de Rungis. Il va s'appuyer sur les équipes de laïcs, déjà en place, mais dont il parfait l'organisation, c'est un de ses talents, et elles prennent en charge l'Accueil, les familles en deuil pour la préparation des obsèques, la liturgie... Si le père Louis visite les malades et

les personnes âgées seul, après son départ des paroissiens, tout le monde connaît Jacqueline Bourgois, ont naturellement assuré la continuité de ce service

Lorsqu'il est arrivé, comme partout, se mettait en place la préparation du Jubilé de l'an 2000. Il a accompagné cette initiative. Le pape demandait qu'au cours des 3 années à venir, les catholiques approfondissent leur connaissance, successivement, du Père, du Fils et de l'Esprit. J'ai lu avec émotion l'article de Jeannette Frey dans V et V de juin 1997. Beaucoup ont participé à cette réflexion en petits groupes de voisinage ou d'amitié. Et pour clôturer ces trois années, à la Pentecôte 2000, notre évêque a invité, au stade Duvauchelle à Créteil, les chrétiens du diocèse à une grande fête de la foi, pour partager, témoigner, prier et célébrer ensemble. Nous serons de nouveau invités à un tel rassemblement à la Plage Bleue à Valenton un dimanche d'octobre 2006.

C'est lui qui a invité la communauté tout entière à s'engager auprès des catéchumènes. Ils sont accompagnés individuellement par un paroissien, mais elle est le témoin de leur engagement et de leur progression dans la foi, jusqu'à leur baptême au cours de la veillée pascale. Confirmés à la cathédrale, le jour de Pentecôte, les adultes sont préparés en paroisse.

Il est chargé des diacres permanents du secteur et il a le souci de rendre leur mission qui est d'être au service de leurs frères plus visible. Beaucoup d'entre nous ont participé et participent encore, chaque année, un samedi de février, à cette journée du diaconat, organisée par les diacres du secteur pour les personnes du secteur, engagées auprès des Pauvres ; elles ont ainsi l'occasion d'échanger leurs expériences, de témoigner, de replacer leur service dans une perspective évangélique, de prier et de célébrer ensemble.

Il a demandé à Michel Méthais de constituer une équipe CCFD en 2002 dans le souci de sensibiliser les paroissiens à l'action caritative à l'échelle du monde. L'action du CCFD n'était pas ignorée d'autant que pendant plusieurs années sa campagne de Carême a été relayée par les Scouts et les Guides. Vous vous souvenez de ces jeunes qui couraient à la Roseraie un après-midi d'avril ! Cette équipe anime la campagne annuelle de Carême : elle choisit de soutenir un projet « national » du CCFD, elle le présente au cours d'une réunion ou par le partage d'un plat traditionnel et puis elle recueille de l'argent. Elle propose aussi de participer aux campagnes de signatures que le Comité lance en signe de protestation contre des actions menées par les pays riches, très nuisibles à ces populations fragiles, comme l'extension de cultures industrielles au profit de cultures vivrières. Au mois de septembre, on a été invités à protester contre l'expulsion des Roms, campagne menée avec le Secours Catholique.

Il y a aussi les journées de rentrée paroissiale, sur le terrain et dans les locaux des jeunes, moments de convivialité, de retrouvailles des anciens et d'accueil des nouveaux paroissiens après les vacances, de présentation des équipes et des mouvements, de forums. En 2004, on inaugure l'extension de l'accueil et la crypte réaménagée, mais on découvre aussi Madeleine Delbrel, dans des carrefours... Des messes des familles pour les enfants du catéchisme et préparées par eux. Elles sont devenues très festives avec de la musique et des

chants entraînants, accompagnés par des parents musiciens amateurs... Des deux jeunes séminaristes en formation, Thierry Bézard qui a été ordonné en décembre 1998, à la cathédrale de Créteil et Vincent Kinh, confié par son évêque à celui de Créteil, en raison de la situation de l'église au Vietnam. Il a été ordonné diacre à Saint-Éloi en juin 2002 et prêtre à ND de la Merci en décembre 2003. Sa gentillesse, ses attentions, sa foi profonde ont touché plusieurs d'entre nous ... Et l'enquête, organisée, à la fin de l'année, 2004, par l'EAP auprès des paroissiens, pour qu'ils expriment leurs regrets ou leurs souhaits et qu'à partir de là, la vie de la communauté puisse être révisée. Mais, c'est plutôt avec Jacques Cramet que nous accueillons à la rentrée 2005 que l'EAP préparera cette nouvelle tranche de vie de la communauté.

Jacques était curé de Villejuif ; il appartient à l'association des Focolari, mouvement de spiritualité regroupant des prêtres, des religieux et des laïcs. Ce mouvement, né en Italie à la fin de la seconde guerre mondiale à l'initiative de Chiara Lubich, est présent partout dans le monde. Il se fonde sur le message du Christ « que tous soient un » et nous invite à mettre en pratique l'amour du prochain et à créer autour de nous, avec chacun de ceux qu'il nous est donné de rencontrer, une « fraternité universelle », un esprit de famille. Il s'agit de faire tomber les murs et les barrières sans cesse renaissants qui nous empêchent d'aller à la rencontre de notre prochain et de le regarder comme un frère. Saint Paul, à la suite du Christ lui-même, n'avaient-ils pas déjà ouvertement relégué certains rites diviseurs au profit de l'amour, de l'authenticité et de l'unité ?

Au cours de ses rencontres d'étudiant, Jacques a été touché profondément par cette manière très humaine de transmettre ce message de l'Évangile. Son ministère ne se veut pas seulement un enseignement et une invitation à la méditation intérieure mais aussi un constant souci de faire partager aux personnes et aux groupes les plus divers, toute la richesse de la vie de l'Évangile.

Ainsi, si la paroisse continue à fonctionner avec ses équipes habituelles, ses mouvements de spiritualité et caritatifs où chacun peut exercer ses talents et nourrir sa foi, Jacques incite les paroissiens à se retrouver en groupes de réflexion hétérogènes dans leur composition, ouverts au voisinage, non seulement à ceux qui sont dans l'Église mais aussi plus largement à ceux qui cherchent à donner un sens à leur vie... Autour de thèmes retenus pour l'ensemble du secteur pastoral tels que « les Actes des apôtres » et, en 2008-2009, « l'année Saint-Paul », chacun a pu, à l'intérieur de ces groupes de partage, apporter sa pierre à l'édifice, quels que soient sa culture, son âge, son vécu et l'état de son cheminement dans la foi. Un édifice évangélique vivant en quelque sorte, qui se construit sans cesse et se renforce de la libre parole de chacun, sans crainte du jugement.

Un temps fort festif nous est proposé comme ponctuation de ces temps de réflexion et de partage : je me souviens de l'implication de nombreux paroissiens de tous âges lors de la journée Saint-Paul. Il en restera forcément « quelque chose » !

Car l'Église n'a pas d'âge : il y a ceux qui la composent et qui nous sont donnés ici et maintenant. L'intergénérationnel et l'interculturel ne doivent pas rester des abstractions mais doivent se vivre. L'Église s'inscrit dans une histoire en perpétuelle évolution temporelle et spatiale, il y a les jeunes et les moins jeunes ainsi que la présence de cultures riches et variées qu'il faut prendre en compte. C'est un enjeu décisif, un certain nombre de paroissiens ont accompagné ce mouvement d'ouverture que nous percevons aujourd'hui.

Selon le mot de Jacques, « on hérite du passé et on construit le présent » en travaillant à atténuer les obstacles qui nous séparent. Cet effort de mise en relation des générations et des cultures est bien visible lors des messes dominicales et de celles dites « des familles » en particulier.

Pour faire vivre cette « fraternité », cet « esprit de famille » notre curé s'implique sans compter. Quelques exemples méritent d'être mis en lumière... parmi de nombreux autres.

Cette fraternité, Jacques la partage au quotidien avec son confrère Alain Depreux, également Focolari, installé au presbytère en même temps que lui. Alain – spécialiste de l'œcuménisme -n'est pas prêtre du diocèse de Créteil mais seconde Jacques dans sa mission et la communauté s'enrichit de leur complémentarité.

On dit parfois qu'un prêtre quitte sa famille pour une autre. Sans doute, mais chacun à sa façon. Grand moment pour Jacques et pour nous tous que la célébration et la fête de ses 25 ans de sacerdoce en 2008. « Rendre grâce » n'est pas un moment triste, beaucoup de joie dans les échanges entre tous ceux que Jacques a croisés dans sa vie, famille, actuels et anciens paroissiens, communautés et groupes divers, notamment les Vietnamiens de Rungis fortement impliqués dans l'animation de cette journée.

Jacques s'efforce de maintenir une proximité avec les jeunes et de leur assurer son soutien dans leur foi naissante. Les mouvements de type « scouts » et les jeunes Vietnamiens peuvent compter sur sa présence discrète mais décisive et porteuse d'un message qui leur rappelle que notre vie de chrétiens s'inscrit essentiellement dans une communauté avec toutes les imperfections qu'elle renferme mais aussi avec ses nombreux talents.

Même présence auprès des enfants et des jeunes du catéchisme : chaque année, lors de la retraite de profession de foi, sa relation avec nos jeunes catéchisés m'interpelle : le prêtre fait partie de la confraternité éphémère que constitue le groupe. Jacques sait transformer une confession redoutée qui, sait-on jamais- pourrait être assortie d'une redoutable pénitence, en un véritable moment de partage libérateur avec les jeunes. La joie des enfants – et du prêtre- à l'issue de cette « réconciliation » ne saurait laisser indifférent.

Lors des JMJ, Jacques s'est également engagé personnellement. Il a été d'abord touché par la foi des jeunes Vietnamiens de Rungis qui, a priori, n'étaient pas intégrés dans les structures diocésaines. Pour faciliter cette intégration, il était important que le curé s'associât lui-même à ce projet en participant au voyage et à ses préparatifs. Cette très belle expérience mériterait, à elle seule, une récit plus détaillé.

Enfin, autre illustration d'une volonté d'échanges avec la communauté, l'engagement dans des projets architecturaux fédérateurs. Il fallait rendre lisible la dimension « populaire », au sens positif du terme, du Chemin de Croix. Une maison de famille telle que l'église, a besoin d'éléments fonctionnels adaptés à l'usage des lieux mais aussi d'un décor, d'un environnement qui ravive la mémoire, d'une beauté qui soutient la foi. La conception et la réalisation de ce chemin de croix fut bien plus qu'une opération commerciale : la communauté fut largement associée aux choix esthétiques, toujours en lien avec les Écritures dont chacun s'est imprégné, et en premier lieu l'artiste.

D'autres projets fédérateurs ne manqueront pas de nous être proposés...

Deux petits mots pour terminer au terme de ce bilan. Je pense qu'il satisferait le Père Jean Popot : la paroisse de Fresnes demeure avec ses deux lieux de culte, Saint-Éloi et ND de La Merci, l'église ND de la Merci a peu changé : elle a simplement été complétée pour mieux répondre à sa mission dans la logique de l'Église qui a beaucoup évolué ces dernières cinquante années. La communauté est ouverte, accueillante et a le souci de ses frères différents, prisonniers, handicapés, ou pauvres. Les 7 curés qui se sont succédé, chacun avec ses talents, l'ont conduite avec art, en se montrant ouverts à ses propositions. Le rapprochement avec ND de l'Assomption de Rungis en 1981 a été un peu difficile, mais aujourd'hui les rapports sont fraternels. Elle sait partager les moments de peines et de joies de ses membres ; elle se renouvelle aussi. En un mot, elle vit... Elle ne doit pas, bien sûr, se reposer sur ses lauriers, mais déjà se mettre en marche avec enthousiasme et espérance vers 2060 où nos successeurs célébreront ses 100 ans !